

---

---

# *insegnare educare*

---

---

## *exemple*

---

---

## UNE RELATION DE CONFIANCE

Sandro Cappellin

Appréhender la dimension affective  
relève également  
des méthodes d'enseignement  
en vue de la réalisation  
du projet professionnel des jeunes

**U**n enseignant, peut-il transmettre à un élève l'amour pour une discipline ? Peut-il également lui transmettre la passion pour la connaissance ? Peut-il encore devenir pour celui-ci un modèle formatif ?

Combien de fois on s'est questionnés à cet égard et combien de fois on n'est pas parvenus à une réponse ! D'ordinaire, tout paraît évident quand le sujet en question est un lieu commun, une simple conversation entre collègues, mais pour ne pas être simplistes, et d'autant plus que la question est sérieuse, la réflexion s'achemine vers des raisonnements plus prenants. Pour ne pas tomber non plus dans la rhétorique, il serait utile de réfléchir davantage sur notre parcours de formation, sur notre passé d'élèves et d'étudiants et, de cette façon, on pour-

rait revoir, comme sous une loupe, la démarche formative acquise grâce à nos enseignants et en comprendre ainsi les avantages et les inconvénients annexes.

**À la sortie du collège**, comme il arrive à la quasi totalité des adolescents, je n'avais aucune idée de ma scolarité à venir et je n'avais pas non plus acquis les instruments nécessaires pour prévoir un véritable projet à suivre. Ce que je retiens davantage, de ces années-là, c'est le professionnalisme et le charisme de mon enseignante de français : adroite, qualifiée, rigoureuse et adorable. Je me rappelle encore ses cours, faits de savoirs académiques, d'ironie et d'aptitude à l'échange. Elle nous donnait souvent la possibilité de nous exprimer sur les apprentissages qu'elle nous proposait. Par conséquent, elle nous permettait d'aboutir à une évolution, à la construction progressive d'un savoir partagé. Elle nous offrait jour après jour des compétences à mobiliser qui nous rendaient chaque fois plus performants en français.

**Au lycée**, la rencontre avec un enseignant de langue française, autant aimable et préparé que la précédente, m'a permis de prendre conscience de l'importance et de l'intérêt de se construire une méthode de travail efficace et rapide. Chaque contenu qu'on abordait en classe ne tournait jamais à vide ; on était impliqués directement dans notre démarche et on arrivait petit à petit à s'approprier une somme de capacités toujours plus élevées et plus performantes. C'est au bout de toutes ces expériences que ma passion pour la langue française est probablement née ; une passion qui m'a accompagné pendant toutes mes années de formation universitaire et qui m'a poussé vers ma profession d'enseignant. Je sentais en moi le désir de vouloir transmettre, de pouvoir faire vivre à mes élèves le vrai plaisir pour la connaissance, de leur passer l'amour pour un savoir éclectique, l'attitude à la découverte et la curiosité intellectuelle.

**Mais comment concrétiser tout cela ?** La pédagogie préconise de définir les savoirs en capacités mesurables, d'une manière peu équivoque afin que l'élève possède tous les renseignements dont il a besoin pour accomplir les tâches qui lui sont demandées. Mais, au début de ma carrière, je

ne possédais que des connaissances académiques et le peu de didactique, parfois même primitive, que j'avais acquise ne me permettait pas d'activer des compétences si pointues. Ma formation complémentaire, plus riche et variée, m'a permis d'avoir des échanges sur la conception courante du savoir notionnel et sur l'acquisition de compétences. Jusqu'à ce moment-là, j'étais fort passionné pour le savoir conceptuel : j'étais encore à demi-aveugle face à la valeur du savoir-faire et de ses implications inter/transdisciplinaires. La compétence était encore, de mon point de vue, le résultat d'une étude sérieuse de savoirs passés par moi, enseignant, aux apprenants et la notation des connaissances de l'élève portait souvent sur le degré de satisfaction de mes attentes à l'égard de la maîtrise de ces savoirs. Aujourd'hui, l'expérience acquise dans le temps me permet de mieux gérer mon devoir d'enseignant et d'éducateur. J'essaie, autant que possible, d'instaurer avec mes élèves un rapport cordial, fondé sur une conduite adéquate, cohérente et sur un enseignement intelligible, incitatif, mobilisateur, qui fasse de l'exemple un modèle à suivre pour tout parcours d'apprentissage.

La locution latine affirme « *verba docent exempla trahunt* » ; je souhaiterais pouvoir devenir pour les apprenants un *bon exemple* à suivre, puisque je suis persuadé que la qualité de la relation enseignant-élève est de plus en plus un facteur qui contribue à la persévérance scolaire. J'espère aussi pouvoir l'être pour tous, pour les élèves ordinaires, moins ordinaires et pour ceux en difficulté.

Déjà en 1985, **Potvin** menait une étude exploratoire qui révélait que « [...] le succès de l'intégration des élèves en difficulté était directement lié aux attitudes positives des intervenants scolaires et que, d'ordre général, les attitudes des enseignants envers les élèves en difficulté étaient plutôt négatives.[...] » Une étude longitudinale menée par Potvin et Rousseau (1992) précisait encore que les attitudes des enseignants étaient plus positives envers les élèves ordinaires qu'envers les élèves en difficulté. D'après cela, on peut se rendre compte de la complexité que la tâche éducative d'un enseignant comporte. L'acte d'enseigner n'est pas seulement une succession de méthodes pédagogiques, mais il dépend aussi de la capacité qu'a l'enseignant de construire une relation de confiance avec ses élèves, en tenant compte de leur univers émotionnel, ainsi que du sien.

Pourtant, **appréhender la dimension affective** dans la gestion de la classe relève également des méthodes d'enseignement pour tenter d'agir sur la motivation des élèves, de manière à les faire accéder à l'autonomie et au raisonnement en vue de la réalisation de leur futur projet professionnel.

Il s'agit d'une approche complexe, parfois intuitive, qui nécessite de la part de l'enseignant beaucoup de persévérance, mais aussi de subtilité dans sa relation avec l'autre (l'apprenant), de sorte à l'aider dans son développement sans l'aliéner, à lui faire intégrer les limites et les consentements en le responsabilisant autant que possible.



Je suis tout à fait conscient que tout ce que j'ai affirmé ci-dessus ne peut pas toujours être atteint, mais, grâce à la persévérance, aux échanges et à la formation professionnelle, on pourra aboutir à un résultat équivalent à celui que les professionnels du secteur nous suggèrent depuis toujours.

Socrate affirmait que le rapport au savoir sous le signe de l'éducation est essentiel, car sa finalité est de rendre meilleurs. Donc, en tant qu'*enseignant-éducateur*, je m'efforce de passer à mes élèves mon savoir, de les aider à construire le leur. Je les accompagne à la découverte et vers l'acquisition de différentes compétences qui pourront devenir leurs aptitudes. Je m'applique afin qu'ils puissent vivre un parcours scolaire solide, paisible, qui puisse rester dans leur esprit comme cela a été pour moi, lors de mes années de formation. Je veux qu'ils réussissent à réaliser leurs attentes. Je souhaite que tout ça puisse les rendre meilleurs, chaque jour davantage, et que cela leur permette d'atteindre, à court terme, l'apogée de leur réalisation personnelle et professionnelle.

« *Toute éducation humaine doit préparer chacun à vivre pour autrui, afin de revivre dans autrui.* »  
Auguste Comte (1798-1857)  
*Système de politique positive.*

Sandro Cappellin - Professeur à l'École Normale Regina M. Adelaide d'Aoste.